

GALERIES MARRON
LOUISE
MEUBLES
CADEAUX pour FÊTES
 Châles-longues - Glaces
LITÈRES - MATÈRES
 Immense choix. Bas prix
 279, Rue de Lannoy, et
 93, Cours Saint-Jacques
 (Tél. 27-47)

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois	22.00	6 mois	43.00	1 an	78.00
France et Belgique.....		23.00		43.00		80.00
Etranger: Tarif A.....		35.00		70.00		140.00
..... Tarif B.....		50.00		100.00		200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grand-Rue, Tél. 34 et 1900, Inter. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carot, Tél. 87.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 67.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

DEPUIS 1873
Les CHAUSSURES
Papillon-Bonte
 SONT LES PLUS
 REPUTÉES
 167, Rue de Lannoy, 167
 Dépôt de toutes les marques
« UNIC »
 pour MESSIEURS
« AURORE »
 pour DAMES

BILLET PARISIEN

L'échec de la manœuvre socialiste

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

PARIS, 26 JUIN (MINUIT).
 La Chambre, répondant à l'appel de M. Tardieu, a déjoué la manœuvre des socialistes qui, sous prétexte d'obtenir des précisions sur l'emploi des fonds de la Trésorerie, ne tendaient en réalité à rien moins qu'à grouper contre le Cabinet les mécontents de tous les partis.
 A vrai dire, le vote significatif de la Commission des Finances, qui est loin cependant d'exprimer les véritables tendances de l'Assemblée, avait déjà fait justice des bruits alarmistes répandus par les internationalistes. La Chambre, en séance publique, ne pouvait que suivre sa Commission des Finances, c'est-à-dire le Gouvernement. Elle l'a fait d'autant mieux que les arguments de M. Vincent-Auriol, auteur du projet de résolution soumis à l'Assemblée, n'étaient nullement convaincants. Et, à l'avance, le rapport de la Commission répondait aux prétentions socialistes. Ce rapport précisait que la Commission est d'avis qu'aucune inexactitude n'est contenue dans la note du ministre des Finances en date du 27 mai. On sait que c'est à la suite de cette note que le ministre conclut à la possibilité de prélever cinq milliards sur la Trésorerie. La campagne insidieuse menée par les socialistes contre M. le Ministre des Finances et à travers lui, contre tout le Cabinet — se trouva du même coup brisée. La séance de cette après-midi a néanmoins donné lieu à d'assez vives escarmouches.
 Au cours du débat, le Président du Conseil a été amené à combattre l'argumentation de ses adversaires. Il a fait consciencieusement, selon sa manière habituelle, avec documents à l'appui, M. Tardieu a prouvé que les chiffres fournis par le ministre des Finances sont strictement exacts; il a ensuite montré, aux vifs applaudissements de l'Assemblée, les contradictions accumulées depuis quelque temps par le groupe socialiste. Il a conclu en déclarant qu'il demandait à la Chambre de voter à bref délai le projet de loi sur l'outillage national.
 Après les dernières répliques engagées entre le Gouvernement et les orateurs de l'opposition, la Chambre n'avait qu'à se prononcer; c'est ce qu'elle a fait en écartant par 350 voix contre 262 la proposition socialiste.
 Et maintenant, il reste à souhaiter que de nouvelles manœuvres ne viennent pas faire perdre à la Chambre le temps mesuré qui lui reste d'ici aux vacances pour expédier des projets urgents dont on a déjà trop longtemps différé l'examen.

LETTRE DE BRUXELLES

Les frontistes contre la Belgique

(D'un correspondant particulier)

BRUXELLES, 26 JUIN 1930.

Il y a eu orage hier à la Chambre. Sous prétexte de discuter les dépenses votées pour la célébration du centenaire, des députés frontistes ont pu prononcer deux longs discours que l'on peut résumer ainsi: « Les fêtes du centenaire sont immorales. La Révolution de 1830 a été faite à l'instigation de la France et pour la France, contre le Gouvernement national hollandais. La grosse moitié de la Belgique attend avec impatience son heure pour retourner à la Hollande. Prenez garde aux lendemains de la fête. »
 Catholiques, libéraux et socialistes ont réagi énergiquement contre ces paroles. Le président de la Chambre les a qualifiées d'odieuses. Il a rappelé à l'ordre les orateurs frontistes. Mais il ne leur a pas retiré la parole. Sa faiblesse, en l'occurrence, est apparue telle qu'après avoir vainement essayé d'obtenir de lui qu'il fasse taire les frontistes, M. Jaspars, premier ministre, a quitté la Chambre en signe de protestation.
 C'est cette faiblesse du pouvoir devant le frontisme qui est le mal et non point tant l'attitude des frontistes eux-mêmes. Ceux-ci ont, tout au moins, le mérite de la franchise et de l'énergie. Ils veulent la destruction de la Belgique de 1830. Leur conduite, par la parole, la plume, les œuvres, n'est qu'une insurrection permanente contre l'Etat. Ils ne se cachent pas. Ils agissent en pleine lumière et à visage découvert. Ils n'ont point les lâchetés de ceux qui agissent dans l'ombre comme les hocheteux. Ils ne déguisent ni leur programme, ni leur pensée. On sait où ils se réunissent, où ils innovent leurs idées, où ils préparent leurs plans de campagne. Leur action s'aggrave tous les jours en puissance et en profondeur. Des faits récents prouvent que l'esprit de révolte s'infiltré même à l'ombre du tombeau du cardinal Mercier.
 On aura beau crier aux frontistes de la Chambre: « A la porte... Vos paroles sont odieuses... Vous ne méritez que notre mépris... Allez en Allemagne... Retournez à Utrecht... », cela n'empêche que l'on n'est même pas parvenu à leur enlever la parole et qu'aucune mesure n'a encore été prise dans le pays pour arrêter leurs attaques contre l'Etat. Si celui-ci est désarmé, il est certain que l'assaut frontiste ira loin; s'il n'est pas désarmé et s'il n'agit pas, la situation est la même. Le danger est dans la faiblesse du pouvoir.
 Pour en revenir à la France, que les frontistes ont attaqué hier, un siècle d'histoire prouve que ce n'est point au profit de la France que la Belgique s'est violemment séparée de la Hollande en 1830; mais l'évidence aussi a été établie depuis longtemps que sans les idées françaises, sans les réfugiés français, sans les soldats français, la Révolution de 1830 n'aurait pas obtenu le succès qu'elle a rencontré. Ceci est de l'histoire et la plus élémentaire justice exige qu'on le dise et qu'on s'en souvienne.

Le raid Angleterre-Australie de M^{lle} Johnson



L'atterrissage à Sydney de la jeune aviatrice anglaise Miss Amy Johnson, après son raid Angleterre-Australie.

VOICI LA COURAGEUSE AVIATRICE SOUTENUE PAR DES AGENTS DE POLICE (W.W.P.)

Le centenaire de l'indépendance de la Belgique

IV. - MONS, PERLE DU HAINAUT

Pour figurer avec honneur parmi les expressions les plus représentatives de son genre, que la Belgique est fière de montrer au monde à l'occasion du Centenaire de son indépendance, Mons, la perle du Hainaut, n'a qu'à paraître, dans sa simple et naturelle beauté. Ce n'est pas une capitale; ce n'est pas une métropole commerciale et, bien qu'elle soit située au cœur d'une des régions les plus actives du pays, ce n'est pas une ville industrielle. Mais, avec le tracé pittoresque de ses rues et ses escaliers, avec les harmonieuses façades de ses maisons, presque toutes du XVIII^e siècle encore, et dont beaucoup sont de véritables musées, avec le caractère harmonieux de ses monuments, Mons a la physionomie calme, et d'une noblesse séduisante, de certaines de nos plus curieuses villes de province française, ardoisées d'histoire. C'est une de ces réussites du temps, un de ces chefs-d'œuvre formés par le respect des traditions et par le goût d'une race dont tout l'or du monde ne pourrait produire l'équivalent.
 On ne le sait peut-être pas assez en France. Le sait-on même partout en Belgique? Souhaitons que la part prise par Mons, du fait de son Exposition des « Maîtres du Hainaut », aux manifestations artistiques du Centenaire, aide à réparer cette injustice.
 Par cette Exposition, les « Amis du Hainaut » ont voulu montrer qu'à côté de l'art flamand, dont nous venons ces jours derniers d'admirer les trésors, il existe une floraison d'art féconde dans le Hainaut ou qui est le fruit d'artistes originaires de la province et que la Belgique doit à cette source quelques-uns de ses chefs-d'œuvre qui font sa gloire. Les organisateurs de l'Exposition des « Maîtres du Hainaut » servent par leur initiative le renom de leur province et contribuent à mettre en pleine valeur la richesse et la variété du patrimoine artistique de la Belgique, la nôtre aussi, le Hainaut n'a-t-il pas une partie française? Les illustres Valenciennes Antoine Watteau et Carpeaux représentés dans l'Exposition, sont des fils de cette province. Avec eux Roger de la Pasture, Gosset, Malaise, Robert Campin, J. B. Patin, Jean Prevost dont les œuvres figurent au Musée des « Maîtres du Hainaut » sont des noms assez connus pour que l'on se rende compte de l'importance de cette manifestation. Mais elle compte bien d'autres apports de valeur: des paysages d'Hippolyte Boulanger, par exemple, qui vécut de 1837 à 1874 et qui sont, avant la lettre, de l'impressionnisme et du plus équilibré; seize, sur vingt-quatre qui existent, des magnifiques portraits de Nicolas Neufchâtel, dit « Luciel », artiste méconnu, dont les œuvres font penser à Holbein et que cette exposition va mettre dans une juste lumière.
 Quant au sculpteur Jacques du Broeucq, dont nous allons voir à la Collégiale Sainte-Wandru les œuvres retrouvées grâce à la science et aux recherches de M. le chanoine Lussant, c'est un artiste génial qui prendra bientôt, il faut l'espérer, le rang auquel il a droit.
 La Collégiale Sainte Wandru n'est pas non plus connue comme elle devrait l'être car, par ses harmonieuses proportions et son caractère, elle satisfait l'esprit et la vue. Son jubé ou doxal, œuvre de Jacques du Broeucq précédemment, ne s'ajoutait-il pas autrefois, dit-on, aux éléments constitutifs de l'idéal cathédrale? Né d'Amiens, portail de Reims, chef de Beauvais, libérée de Chartres, doxal de Mons? Ce jubé détruit par la Révolution française, n'est pas entièrement reconstruit. Dans l'œuvre de Jacques du Broeucq qui orne la Collégiale, sont les statues des Vertus chrétiennes et, récemment mise à jour, une petite Annonciation, d'une grâce, d'un sentiment et d'une perfection de forme qui permettent de la considérer comme un chef-d'œuvre de la sculpture de tous les temps.
 Ajoutons qu'au Musée du Hainaut figurent deux beaux bronzes antiques: Un *Mercurus* trouvé à Guirix et, surtout, une remarquable statuette, grecque, très probablement, considérée comme une *Demeter*.
 Le Musée de Folklore, intelligemment formé, aide à comprendre l'histoire et l'âme montaises si attachantes.
 (Lire la suite page 2.)

Kingsford Smith a quitté Terre-Neuve et atterri à New-York

L'entreprenneur, énergique et magnifique aviateur australien Kingsford Smith avait révisé — et ses compagnons avec lui — de franchir d'un seul vol, d'est en ouest, l'Atlantique Nord, tâche à laquelle s'attaquèrent les premiers, et en vain, les Français Nungesser et Coli.
 Kingsford Smith, qui est un loup de l'air, savait les difficultés de l'entreprise. Il avait le souvenir de la remarquable tentative de l'équipage germano-irlandais Koehl, von Hagenfeld et Fitzmaurice qui, partis de la côte d'Irlande, avaient échoué sur un îlot, en face du Labrador. Et c'est pourquoi, ayant décidé de prendre son vol de la plage de Port-au-Port, près de Dublin, en Irlande, il avait ainsi décidé, fort sagement, de piquer droit sur Terre-Neuve, terre de secours, au cas où une insuffisante réserve d'essence ne lui permettrait ni d'atteindre New-York, ni d'atteindre la région du ciel où. A mille kilomètres d'Old Orchard, des avions devaient l'attendre pour le ravitailler en plein vol.
 Tout en accomplissant un remarquable exploit, Kingsford Smith, le vainqueur du Pacifique, a, lui aussi, échoué.
 Après un excellent début de traversée, la « Croix-du-Sud » tombait dans le zone des vents contraires et des brouillards hostiles. Bientôt, l'avion perdait du temps et, peu à peu, sa chance de triompher dans la difficile traversée d'est en ouest de l'Atlantique Nord.
 C'est alors que Kingsford Smith atterrit à Terre-Neuve pour s'y ravitailler en essence.
Les difficultés de la traversée
 Lorsqu'il a atterri, le capitaine Kingsford Smith a déclaré que, pendant vingt heures, le voyage avait exigé du courage. « Nous avons survolé les bancs, à-t-il dit, au milieu d'un brouillard aveuglant. C'était terrible. Les boussoles et les directives de la T. S. F. ne concordant pas, nous avons pendant six heures, volé en cercle jusqu'à l'aube, quand nous nous sommes trouvés à 25 miles de Terre-Neuve au lieu d'être au-dessus du cap Race.
 « Ce voyage fournit une preuve de la très grande utilité de la T. S. F.
 Tous les journaux anglais louent le courage de Kingsford Smith et de ses compagnons. Ils soulignent que si les aviateurs ont pu triompher des obstacles sérieux que comporte la traversée de l'Atlantique de l'est à l'ouest, c'est grâce à leur habileté, à leur intrépidité et à leur endurance. C'est aussi et surtout grâce aux prévisions soignées et à la longue organisation scientifique de cette entreprise périlleuse. La traversée de l'Atlantique de l'est à l'ouest, disent notamment le « Morning Post » et le « Daily Herald » a prouvé une fois de plus qu'elle est une aventure dangereuse et que la route de l'Atlantique ne pourra être ouverte dans ce sens qu'après de nouvelles et sérieuses études scientifiques.»

Les préparatifs de réception à New-York

Sir Ronald Lindsay, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, s'est envolé de Washington pour New-York, pour aller saluer les aviateurs du « Southern Cross » à leur arrivée. L'ambassadeur se rendra à New-York à bord d'un avion qui a été mis à sa disposition par le comité de réception new-yorkais. Il sera accompagné dans ce voyage par le commandant aviateur Fienies, attaché aéronautique à l'ambassade de Grande-Bretagne.
 M. Stimson, secrétaire d'Etat, a adressé au capitaine Kingsford Smith et à ses compagnons un télégramme leur transmettant ses cordiales félicitations. Il a envoyé également un télégramme de félicitations à M. Scullin, premier ministre d'Australie.

Le départ

Harbour-Grace, 26 juin. — Le « Southern-Cross » s'est envolé, à 5 h. 35 (heure locale), à destination de New-York. Il compte arriver, à Roosevelt-Field, à 17 heures.

La dernière étape

Chatham (Massachusetts), 26 juin. — Le poste de T.S.F. annonce qu'à midi (heure de Greenwich), le *Southern-Cross* relevait sa position à l'aide du paquebot *America*.
 New-York, 26 juin. — Le poste de T.S.F. de Gloucester (Massachusetts) annonce que le *Southern-Cross* a traversé, à 12 h. 10, un épais brouillard.
 Halifax, 26 juin. — A 7 heures du soir, le *Southern-Cross* approchait de l'extrémité orientale de la Nouvelle-Écosse. Il allait alors à une vitesse de 152 kilomètres à l'heure et volait à une hauteur d'environ trois cents mètres. Le temps était favorable.

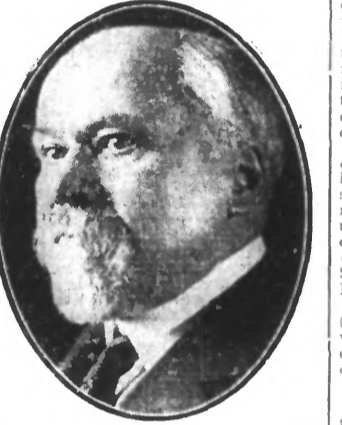
L'arrivée à New-York

New-York. — Le *Southern-Cross* a atterri à l'aéroport de Roosevelt-Field, à 19 h. 30 (heure locale) soit minuit 20, heure française.

M. Poincaré est élu membre du Conseil de l'Ordre des avocats

Il sera bâtonnier en 1931

PARIS, 26 JUIN. — Grande animation, en après-midi, au Palais de Justice. Les élections au Conseil de l'Ordre ont eu effet commencé. Il s'agit pour les avocats — et il y a longtemps qu'on ne les avait pas vus si nombreux dans la galerie marchande jusqu'aux couloirs qui conduisent à la bibliothèque — de désigner quatre nouveaux membres pour le Conseil, puisque quatre des anciens membres ont fait annoncer qu'ils ne se représenteraient pas aux suffrages de leurs confrères. Parmi ceux que des amis fidèles et des admirateurs ont présentés — car il n'y a pas de candidatures officielles, ni même officielles — se trouvent deux maîtres du barreau, célèbres à plus d'un titre: M. Raymond Poincaré, ancien président de la République, et M. Vincent de Moro-Giafferri.
 M. Raymond Poincaré qui est entré déjà deux fois au Conseil de l'Ordre a été pour ainsi dire porté par ses nombreux amis à se



M. POINCARÉ

représenter aujourd'hui. Et si tôt que la nouvelle fut connue au Palais de Justice que M. Raymond Poincaré laisserait présenter sa candidature à l'Ordre, un consentement unanime l'a désigné comme le futur bâtonnier. M. Raymond Poincaré est élu membre du Conseil de l'Ordre par 702 voix. M. Moro de Giafferri est élu également par 617 voix.
 Comme M. Raymond Poincaré a déjà fait partie du Conseil de l'Ordre et qu'il revient siéger, il est donc, selon la tradition du barreau de Paris, inéligible pour être bâtonnier en 1931.

On arrête à Paris un Grec qui faisait le trafic d'armes et de munitions

PARIS, 26 JUIN. — Des Inspecteurs de la direction des renseignements généraux ont arrêté, au moment où il sortait d'un hôtel meublé, 84, rue de Provence, un sujet grec, Démétrios Pannazolouk, cinquante et un ans, recherché à la suite d'une condamnation pour vol, et comme s'intéressant à l'achat d'armes et de munitions, notamment de mitrailleurs et de pièces détachées.
 Pannazolouk, qui se cachait sous des noms d'emprunt, avait été signalé, en 1920, comme ayant reçu mission d'assassiner M. Venizelos; arrêté avant qu'il ait pu commettre cet attentat, il fut remis entre les mains des autorités grecques qui avaient réclamé son extradition, mais il parvint à s'évader au cours de route. Il a été écroué au Dépôt.

DEUX AUTOMOBILISTES BATTENT DE VITESSE L'EXPRESS BERLIN-PARIS

PARIS, 26 JUIN. — MM. Otte et Szessnany étaient partis hier matin à six heures, de Berlin, à bord d'une automobile, en vue de battre le temps de l'express Berlin-Paris. Ils sont arrivés hier soir dans la capitale à minuit cinq. La voiture a été contrôlée à son arrivée, par les soins de l'Automobile-Club de France.
 Les 1100 kilomètres qui séparent les deux capitales ont été effectués en 18 heures, ce qui bat le temps de l'express Berlin-Paris.

L'OCCUPATION DE LA RHENANIE A CÔTÉ SIX MILLIARDS DE MARKS A L'ALLEMAGNE

MAYENCE, 26 JUIN. — On annonce que les frais de l'occupation de la Rhénanie, depuis le lendemain de l'armistice jusqu'à la fin de juin 1930, s'élevaient, en chiffres ronds, à 6 milliards 600.000.000 de marks-or.

DEUX AVIATEURS ITALIENS SONT DISPARUS DEPUIS LE 12 JUIN

ROME, 26 JUIN. — Le sergent-major pilote Farnetani et le mécanicien Forno, qui s'étaient envolés le 12 juin dernier de l'aérodrome de Mirafiori, à bord d'un avion de bombardement, ne sont pas rentrés à l'aérodrome.
 D'actives recherches entreprises immédiatement dans la zone qu'avait probablement parcouru l'appareil, n'ont donné aucun résultat.

UN TUÉ ET PLUSIEURS BLESSÉS PAR LA Foudre, PRÈS DE VALENCE

VALENCE, 26 JUIN. — Au cours de violentes tempêtes, la foudre est tombée plusieurs fois. Des laborieuses s'étaient réfugiés dans une maison pendant l'orage, lorsque la foudre est tombée sur l'immeuble. Un homme a été tué et son fils blessé, ainsi que plusieurs autres personnes.

Avant la "création" des nouveaux cardinaux

Au début de la semaine prochaine vont se dérouler, à Rome, les cérémonies auxquelles donne lieu la « création de nouveaux cardinaux ». Cinq prélats: NN. S. S. Léonardi, évêque de Lille; Marchetti Selvaggiani, secrétaire de la Congrégation de la Propagande; Rossi, assesseur de la Congrégation consistoriale; Serafini, secrétaire de la Congrégation du Concile; et Leme de Silveira Cintra, archevêque de Rio de Janeiro, vont être élevés, par Pie XI, au rang de prince de l'Eglise et recevoir de ses mains les insignes de leur éminente dignité. Peut-être n'est-il pas inutile de familiariser dès maintenant nos lecteurs avec le protocole usité à Rome en de pareilles circonstances.

C'est au cours d'un consistoire secret, c'est-à-dire d'une assemblée des cardinaux prononcés à huis clos, au Vatican, que le Pape prononce le nom du cardinal qu'il a choisi. Les cardinaux présents se lèvent, s'inclinent et, par ce geste, assument au choix du Pape.
 Dès l'heure où son nom a été proclamé au consistoire secret, le nouvel élu est vraiment cardinal; il est en droit, par exemple, de prendre part au Concile qui élit le Pape. Mais il reste à lui conférer les insignes distinctifs de la dignité cardinale: la barrette rouge et le chapeau rouge. L'imposition de ces insignes fait l'objet de deux cérémonies distinctes dont nous parlerons plus loin, beaucoup plus solennelles que le consistoire secret et auxquelles le public est admis.

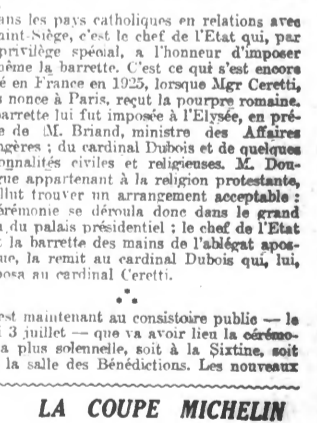
Immédiatement après le consistoire secret — celui qui nous intéresse aujourd'hui aura lieu lundi prochain, 30 juin, — le nouvel élu, s'il se trouve à Rome, reçoit un « billet de nomination » qui lui est apporté à sa résidence par un dignitaire de la secrétairerie d'Etat. S.E. le cardinal Léonardi, par exemple, recevra son « billet » à la Procure des prêtres de Saint-Sulpice, où il est descendu depuis son arrivée à Rome.
 Alors commencent les visites « di calore » (d'enthousiasme), au cours desquelles le nouveau prince de l'Eglise reçoit les félicitations et les hommages de ses parents, de ses amis et de ses admirateurs.

Après-midi ou le lendemain, à une heure fixée par le « billet », les nouveaux cardinaux — puisque cette fois ils seront cinq — se rendent au Vatican. Le Pape les reçoit dans la salle du Consistoire et leur impose la barrette rouge.
 L'un des nouveaux dignitaires, au nom de tous, lit une adresse d'hommage et de remerciements, à laquelle le Saint-Père répond. La cérémonie est suivie d'une audience particulière que le Souverain Pontife accorde à chacun des nouveaux cardinaux. Ceux-ci, à leur sortie des appartements pontificaux, reçoivent encore, des mains d'un dignitaire de la cour pontificale, la calotte cardinale. Représentés à leur résidence, les cardinaux y reçoivent alors les hommages — ceux-ci officiels — des ambassadeurs, des prélats et des hautes personnalités.

Notons, ici, que ce cérémonial comporte une variante, quand le nouvel élu se trouve loin de Rome, lors de sa nomination. Le « billet » et la calotte rouge lui sont apportés dans sa résidence par un garde-noble. Plus tard, un abbé apostolique vient lui remettre la barrette, mais le chapeau devra lui être imposé au cours du plus prochain consistoire public et au plus tard un an après sa nomination.
 Dans les pays catholiques en relations avec le Saint-Siège, c'est le chef de l'Etat qui, par un privilège spécial, a l'honneur d'imposer lui-même la barrette. C'est ce qui s'est encore passé en France en 1925, lorsque Mgr Ceretti, alors nonce à Paris, reçut la pourpre romaine. La barrette lui fut imposée à l'Élysée, en présence de M. Briand, ministre des Affaires étrangères; du cardinal Dubois et de quelques personnalités civiles et religieuses. M. Doumergue appartenant à la religion protestante, il fallut trouver un arrangement acceptable: la cérémonie se déroula donc dans le grand salon du palais présidentiel; le chef de l'Etat recut la barrette des mains de l'abbé apostolique, la remit au cardinal Dubois qui, lui, l'imposa au cardinal Ceretti.

LA COUPE MICHELIN

C'est maintenant au consistoire public — le jeudi 3 juillet — que va avoir lieu la cérémonie la plus solennelle, soit à la Sixtine, soit dans la salle des Bénédiction. Les nouveaux



MICHEL DETRY

en vue de s'attribuer définitivement la Coupe internationale d'aviation Michelin pour 1930, avait pris le départ du Bourget. Il avait réalisé près de 200 kilomètres de moyenne avec un avion 230 CV, lorsqu'il dut abandonner l'épreuve à Tours, alors qu'il ne lui restait plus qu'une étape à parcourir. Il espère renouveler sa tentative aujourd'hui même. (W.W.P.)

Barricadé dans un appartement à Paris, un jeune voleur tire sur les agents et blesse l'un d'eux

PARIS, 26 JUIN. — M^{lle} Gilberte Rollin, 44 bis, rue Vasco-de-Gama, avait à son service un jeune homme de 19 ans, Arien Lucas, habitant à Villeparisis, rue Henri-Barbuse. Cet employé était chargé de faire, le matin, les achats aux Halles. Ces jours derniers, il disparut avec 5.000 francs. Sachant qu'une plainte avait été déposée contre lui, il se présenta, chez sa patronne, qu'il menaçait d'un revolver.
 Pendant qu'on allait chercher les agents, il s'enferma dans la chambre contiguë à la boutique et menaça de mort ceux qui pourraient essayer de le déloger. Deux agents cyclistes et deux agents de la paix essayèrent de pénétrer. Une balle tirée à travers la porte frappa l'agent cycliste Jennesou. Deux agents ripostèrent en tirant quatre balles; aucune ne frappa Lucas, qui se rendit après sommation, à 20 h. 30.
 L'agent fut transporté à l'hôpital Boucicaut. L'on ne peut se prononcer sur la gravité de sa blessure.
 Conduit au commissariat de police de la rue Lacordaire, Lucas y fut interrogé par le commissaire, M. Bonnet, qui se rendit sur les lieux du drame.
 Le meurtrier avait la réputation d'un garçon doux et serviable, mais les fréquentations qu'il eut aux Halles modifièrent d'une façon sensible son caractère. Jusqu'au jour où le vol fut constaté.

M. Tardieu se rendra à Montbrison le 13 juillet

PARIS, 26 JUIN. — M. André Tardieu a reçu M. Giesquier, préfet de la Loire, accompagné de MM. Beynet, Girard, Guarnaud, représentants de la Fédération des poules de la Loire, qui ont invité le président du Conseil se rendre à Montbrison pour assister au congrès départemental de la Fédération, le 13 juillet.
 Le président du Conseil a accepté cette invitation.

Une manifestation communiste devant la prison Saint-Lazare

PARIS, 26 JUIN. — Répondant aux appels de l'« Humanité », pour la libération de Suzanne Girault, une cinquantaine de militants, les deux tiers de femmes, se sont réunis, à 7 heures 30, dans un café situé à l'angle du boulevard Magenta et du faubourg Saint-Denis et aux alentours.
 Vers 8 heures, les militants se sont groupés devant la prison Saint-Lazare, invités à circuler, un certain nombre d'entre eux s'y sont refusés. Cinq arrestations ont été opérées à ce moment. Après vérification de domicile, elles n'ont pas été maintenues.

LE PROCÈS MOATTI



Les frères Moatti, Maurice et Elie et Paul Alcouffe, dont les escroqueries aux dépens de la Banque de l'Union Parisienne s'élevaient à huit millions de francs, sont jugés en ce moment par les jurés de la Seine. Voici au banc des accusés, de gauche à droite, debout: MAURICE MOATTI, PAUL ALCOUFFE et ELIE MOATTI. (W.W.P.)

Le Roi de Roumanie reçoit le général Gouraud

BUCAREST, 26 JUIN. — Le roi Charles II a reçu en audience privée le général Gouraud, avec lequel il s'est entretenu longuement avec la plus grande cordialité.
 Le général Gouraud a été également reçu par M. Maniu, président du Conseil des ministres. Il a pris le train à midi, à destination de Paris.